

Enfants de Partout

numéro
158



70
ans



La revue des donateurs du BICE

MAI 2019 – TRIMESTRIEL – PRIX 2 €

www.bice.org

AVEC VOUS DEMAIN

« Vacciner »
l'Amérique
latine contre la
maltraitance p. 3

EN DIRECT DU TERRAIN

De nouveaux
« Tuteurs
de résilience » en
Afrique du Sud p. 6

PORTRAIT

Geneviève Avenard
témoigne de son
engagement pour
l'enfance p. 7



Avoir 15 ans
en Ukraine
aujourd'hui

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Traitement de choc contre la maltraitance en Amérique latine

P. 4 et 5

Dossier

Avoir 15 ans en Ukraine aujourd'hui

P. 6

En direct du terrain

Résilience pour les enfants déplacés en Afrique du Sud

P. 7

Portrait

Geneviève Avenard : un parcours au service des enfants

P. 8

Agenda

- Publication de deux guides pour une justice réparatrice
- Le Festival à Lille

Prière

Prière des petits footballeurs

Edito

UN NUMÉRO PORTEUR D'ESPOIR



“ Chers donateurs,

En ces périodes troublées, anxiogènes parfois, je suis heureux de vous faire découvrir un nouveau numéro d'*Enfants de partout* qui se veut porteur d'espoir. **Espoir** pour les enfants migrants et réfugiés en Afrique du Sud, dont les éducateurs viennent de suivre une formation de « Tuteurs de résilience ». Celle-ci va leur permettre d'aider ces enfants à surmonter les traumatismes consécutifs à leur déplacement depuis d'autres pays du continent. **Espoir** pour l'Amérique latine dont la jeunesse se mobilise avec force et joie pour faire reculer la maltraitance dont elle est si souvent victime. **Espoir** qui nous vient aussi des jeunes d'Ukraine auxquels nous consacrons notre dossier. Dans un pays affecté par les conflits armés et la pauvreté, ceux-ci se disent en très grande majorité confiants en l'avenir. Quelle belle leçon !

Espoir enfin pour les plus vulnérables des enfants français, ceux relevant de la protection judiciaire ou en situation de handicap. Ils ont en effet trouvé en Geneviève Avenard une défenseure de leurs droits dont l'engagement force le respect. Je l'en remercie, comme je la remercie d'avoir bien voulu « inaugurer » notre nouvelle rubrique d'interview-portrait de personnalités qui œuvrent pour protéger les enfants. Des parcours comme le sien nous portent, tout comme votre soutien fidèle, dans nos missions. Soyez-en encore profondément remerciés. ”

Olivier Duval, Président du BICE

De vous à nous

UN BOL DE RIZ POUR LE BICE

C'est une initiative qui nous touche beaucoup : Samedi 30 mars, la Paroisse d'Orsay, dans l'Essonne, a choisi de dédier son bol de riz annuel, à l'occasion du Carême, au BICE. Marie-Paule Girard, membre de l'équipe d'animation de la paroisse, nous explique pourquoi : « *Nous avons toujours invité une association à l'occasion du Carême. Cette année, avec les scandales de pédophilie qui ont ébranlé l'Église et désemparé beaucoup de nos paroissiens, nous avons souhaité présenter une association comme le BICE qui œuvre dans le domaine de l'enfance maltraitée.* »

Olivier Duval, notre président, a ainsi pu présenter le BICE et un de nos projet que nous menons en Inde, avec notre partenaire Aina Trust. Nous avons ensuite partagé avec les paroissiens sur nos actions, autour d'un bol de riz. Nous remercions chaleureusement les paroissiens d'Orsay pour cet accueil et pour leur générosité.

→ **Si vous souhaitez vous aussi organiser un bol de riz en faveur des actions du BICE, n'hésitez pas à nous contacter au 01 53 35 01 00.**



DE LA CONVENTION AUX ACTES

Pour les 30 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE), le BICE s'associe au collectif « De la Convention aux actes » qui regroupe une trentaine d'ONG engagées dans la défense et la promotion des droits de l'enfant. L'occasion de rappeler plus que jamais chacun de ces droits, encore trop souvent bafoués, et d'appeler à une mobilisation d'envergure pour les faire respecter.

TRAITEMENT DE CHOC CONTRE LA MALTRAITANCE EN AMÉRIQUE LATINE

Depuis plusieurs années, notre partenaire en Uruguay, Claves, mène des campagnes de vaccination symbolique contre la maltraitance des enfants. À partir de juin, cette opération sera reprise à l'échelle du continent. L'objectif : sensibiliser plus de 300 000 personnes !

La violence et l'abus sont des fléaux qui minent l'Amérique latine. C'est pour tenter d'en guérir son pays que notre partenaire en Uruguay a mis en place, il y a quelques années, dans le cadre du programme du BICE de lutte contre l'abus, des campagnes de « vaccination » à la bienveillance. Le « vaccin » (un bonbon) est administré aux adultes par les enfants lors de manifestations festives dans des lieux publics. Après avoir été ainsi sensibilisés, les adultes reçoivent un carnet de vaccination à leur nom, avec dix actions à mener pour lutter contre la maltraitance. Présenté lors d'un congrès à l'ensemble des partenaires du BICE, ce projet innovant et fort a déjà été repris au Pérou. Il va bientôt l'être sur l'ensemble du continent ! L'objectif : sensibiliser à la bienveillance, aux droits de l'enfant, à la résilience, et cela, grâce à la mobilisation de milliers d'enfants.

Une campagne anniversaire

Le réseau des établissements La Salle d'Amérique latine a, en effet, choisi de reprendre cette campagne, pour fêter les 30 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant, mais aussi les 300 ans de Saint Jean-Baptiste de La Salle, son fondateur. Menée de juin 2019 à mars 2020, l'opération impliquera près de 180 000 élèves et 10 000 membres de l'institution. Les élèves iront ensuite « vacciner » au moins 2 adultes hors du cadre scolaire, l'impact total sera alors de plus de 370 000 personnes !

Une première phase de sensibilisation en interne

Pour que la campagne atteigne son but et ait un effet durable, elle sera mûrement préparée au sein des établissements. Chacun d'entre eux recevra tout un matériel didactique (posters, vidéo, guide sur les droits de l'enfant et la résilience) pour servir de support à des ateliers de réflexion entre adultes et élèves. Enfin, la campagne



Rassemblement d'enfants lors de la précédente campagne de vaccination à la bienveillance au Pérou.

À TITRE INDICATIF

**80 € = 48 étudiants
et 2 professeurs formés
à la campagne
de vaccination au Pérou**

sera lancée à l'occasion d'un grand rassemblement des établissements lors duquel le réseau lasallien dira haut et fort son engagement en faveur de la bienveillance. Les enfants partiront ensuite dans les rues, pour proposer aux adultes le bonbon-vaccin contre la maltraitance.

En mars 2020, à la fin de la campagne, une grande réunion réunira des enfants ayant participé à la campagne pour raconter leur expérience et partager leurs espoirs.

« De quel côté es-tu ? »

De quel côté es-tu ? Celui de la violence ou de la bienveillance ? Tel est le sens de la chanson que Maria Camila Caicedo, chargée de programme au BICE pour la région Amérique latine-Caraïbes, nous a rapportée de sa mission en Uruguay. « Ce sont les jeunes acteurs de la campagne pour la bienveillance qui ont souhaité écrire et

interpréter cette chanson sur la violence, raconte-t-elle. Les jeunes souhaitent faire encore d'autres chansons et actions. Ils ont compris qu'ils pouvaient changer les choses dans la société. »

Merci de soutenir leurs actions pour allumer et nourrir ensemble la flamme de la bienveillance !

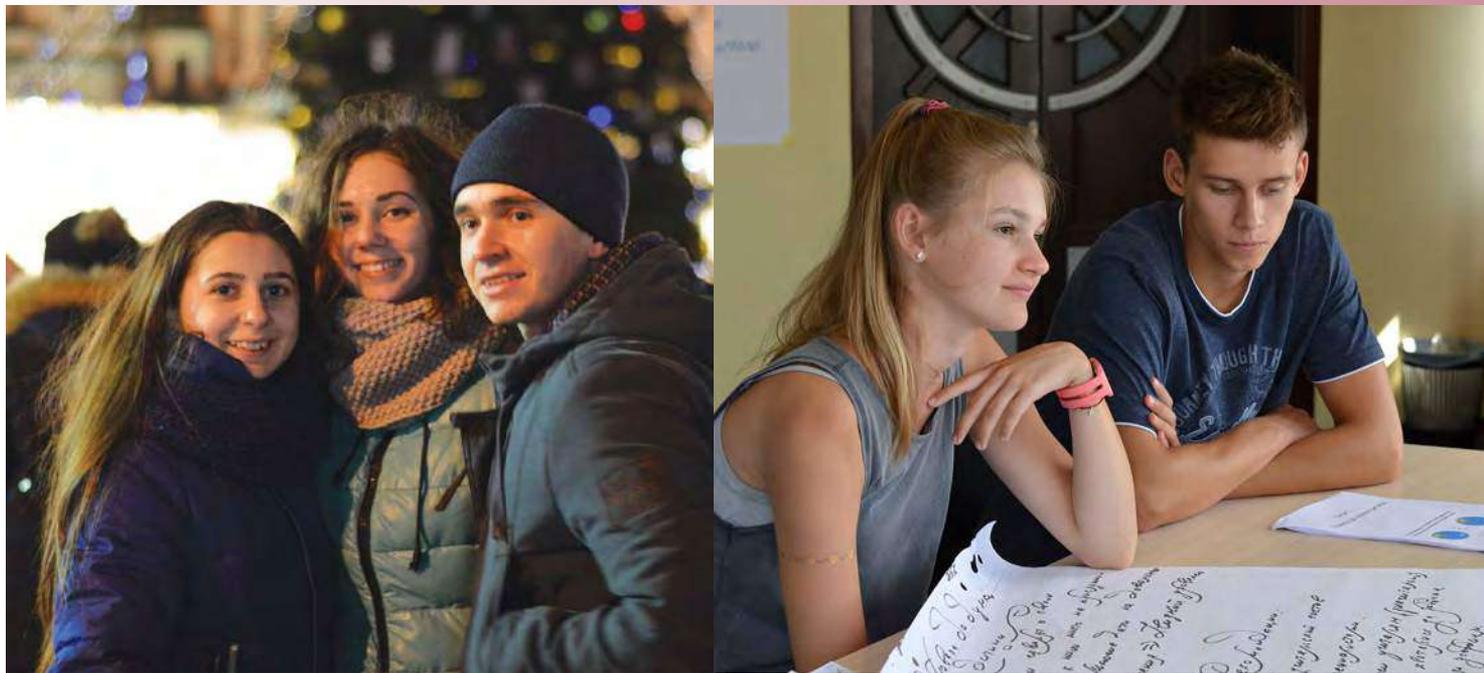
Extrait de la chanson

Sa façon de parler, ses vêtements,
son visage
Ne sont pas des arguments
pour discriminer.
Son nom, sa peau, la façon
dont elle est chaussée
Ne te donne pas le droit de la fustiger.

Que tu te taises, que tu applaudisses
ou que tu regardes de loin,
Tu n'es certainement pas
éloigné de tout cela.

Penses-y un moment, pense-y bien :
Face à la maltraitance,
de quel côté es-tu, toi ?

→ La chanson en images sur la chaîne youtube de notre partenaire <http://bit.ly/2TRpPIU>



AVOIR 15 ANS EN UKRAINE AUJOURD'HUI

Plutôt qu'à une thématique particulière, c'est aux enfants de toute une nation, l'Ukraine, que nous avons décidé de dédier notre dossier. Pour tenter de comprendre ce que l'on vit, ce que l'on espère quand on grandit dans ce pays à la fois si proche et si loin de nous, où la guerre à l'est, la pauvreté et la maltraitance font encore des centaines de milliers de victimes parmi les enfants.

 L'Ukraine est un beau pays très vaste, tiraillé entre l'Union européenne et la Russie sur les bords de la Mer Noire, qui fut l'État le plus puissant d'Europe, après l'Empire byzantin, aux X^e et XI^e siècles. Son riche passé et son patrimoine culturel, comme la Cathédrale Sainte-Sophie à Kiev, en font une destination touristique prisée. Ce qui n'empêche pas la pauvreté de rester très présente, dans les campagnes où les possibilités d'emploi sont très faibles, comme dans les villes où il est difficile de se loger. 36 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, en majorité des familles nombreuses ou avec des enfants en bas âge. 67 % des enfants en Ukraine grandissent ainsi aujourd'hui dans la précarité et l'insécurité.

La violence sous toutes ses formes

La violence est également une menace qui pèse sur les enfants ukrainiens. Une enquête réalisée par l'UNICEF en 2012 estimait que 61 % des enfants de 1 à 14 ans avaient subi des violences physiques

et psychologiques durant le mois écoulé. À cette violence banalisée s'ajoute, à l'est du pays, celle d'un conflit armé latent. C'est en 2013, suite aux discussions engagées par le gouvernement ukrainien dans la perspective d'un rapprochement avec l'Union européenne, que les tensions entre pro-européens et pro-russes se sont cristallisées et ont enflammé la région du Donbass. En quelques années, ce conflit a causé, entre autres, le déplacement de dizaines de milliers d'enfants. En 2018, on estimait que **200 000 enfants dans les deux régions les plus affectées (régions de Donetsk et Louhansk), soit 1 enfant sur 4, avaient un besoin urgent de soutien psychologique en raison des traumatismes subis.**

Des enfances entre quatre murs

Pour ces enfants victimes de la guerre, de la pauvreté ou de maltraitances, le risque est grand d'être placés dans une institution fermée. Cette pratique remonte à l'époque soviétique où l'État entendait prendre en charge et éduquer,

non seulement les orphelins ou les enfants en situation de handicap, mais aussi tous ceux qui relèveraient chez nous de la protection judiciaire : des enfants victimes d'abus ou de négligences familiales, du fait notamment d'addictions à l'alcool ou à la drogue, ou des enfants de parents trop pauvres pour subvenir à leurs besoins. **Une enfance entre les murs de ces établissements d'un autre âge est souvent synonyme de nouvelles maltraitances, privations et discriminations.** 100 000 enfants vivraient ainsi institutionnalisés en Ukraine, loin de leur famille et en marge de la société. Ils ont toutefois désormais la possibilité de suivre leur scolarité dans une école hors de l'établissement et peuvent même espérer bénéficier d'un placement dans une famille d'accueil comme il en existe heureusement de plus en plus.

Une discrimination indirecte

Si tous les petits Ukrainiens sont aujourd'hui scolarisés, même dans les campagnes, dans des infrastructures certes insuffisantes et vétustes, leurs chances ne sont pas égales. En principe gratuites,



Article 12
L'enfant a le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant.



CE QU'EN DISENT LES JEUNES

Quelques chiffres édifiants issus de la grande enquête menée auprès des jeunes Ukrainiens.



40 %

DISENT AVOIR VU QUELQU'UN SE FAIRE FRAPPER AU COURS DE L'ANNÉE.

« J'ai déjà changé plusieurs fois d'école. Les choses étaient à chaque fois différentes, mais les problèmes sont les mêmes. J'en ai appris davantage sur la notion de sécurité et surtout sur les endroits où les enfants ne se sentent pas en sécurité : à la maison, à l'école ou sur le trajet entre les deux. Beaucoup éprouvent constamment de l'anxiété et de la peur. »

les écoles ukrainiennes proposent en effet des activités et des sorties culturelles payantes, ce qui pénalise les élèves les plus pauvres, environ 21 % parmi eux. Une discrimination qui ne dit pas son nom mais qui préoccupe les jeunes, comme nous le révèle la grande enquête menée en 2016-17 que nous présentons ci-contre.

Malgré toutes ces difficultés, les jeunes d'Ukraine s'affirment pleins d'envie de justice et d'engagement. Pleins d'espoir aussi puisqu'ils sont 72 % à se déclarer confiants en l'avenir. Une confiance qui leur vient, toujours selon l'étude, de la force des liens avec leurs parents et du soutien, notamment financier, de ceux-ci.

Ce qu'en disent les jeunes Ukrainiens

Parce que le droit des enfants à être écoutés et entendus sur les décisions qui les concernent est l'un des principes fondamentaux de la Convention relative aux droits de l'enfant, de nombreux pays, dont l'Ukraine, ont choisi de recueillir leur parole sur des sujets comme l'école, la violence, l'avenir... Cette vaste enquête a concerné près de 1 300 élèves de 13 à 17 ans dans l'ensemble du pays. Elle a été réalisée avec la participation des jeunes eux-mêmes par la coalition « Droits de l'enfant en Ukraine », dont le partenaire du BICE dans le pays, *Women's Consortium of Ukraine* fait partie. Voici, ci-contre, quelques-uns des principaux enseignements à en tirer.

1 SUR 10

NE SE SENT PAS EN SÉCURITÉ HORS DE L'ÉCOLE, ET 1 SUR 3 DANS LES TRANSPORTS PUBLICS.

« À chaque fois qu'un ivrogne ou un vieux monsieur s'assoit à côté de toi dans le bus, il essaie de te toucher. D'abord le genou, puis plus haut. »

49 %

NE SAVENT PAS À QUI S'ADRESSER S'ILS ONT DES PROBLÈMES DANS LEUR FAMILLE, 47 % SI L'UN DE LEURS CAMARADES EST VICTIME DE VIOLENCE, 47 % S'ILS SE SENTENT MALTRAITÉS, 31 % S'ILS ONT DES PROBLÈMES PSYCHOLOGIQUES.

« Quand les enfants sont témoins de violence ou de harcèlement dans la classe, ils se taisent. Ils n'en parlent pas à leurs enseignants ou au psychologue de l'école parce qu'ils ne leur font pas confiance, parce qu'ils pensent que c'est inutile, ou parce qu'ils ont peur d'être la prochaine victime. »

72 %

SONT OPTIMISTES SUR LEUR AVENIR, MÊME SI 46 % NE SONT PAS SÛRS DE TROUVER UN EMPLOI APRÈS L'ÉCOLE.

« Je pense que j'aurai plus de chance d'avoir une bonne formation professionnelle, un permis de travail et un bon salaire à l'étranger. Mais c'est dommage pour le pays où on assiste, comme en 1930, à une fuite des cerveaux. Je crois que les jeunes professionnels devraient bénéficier de conditions plus favorables pour s'épanouir dans notre pays. »





Article 28

Tout enfant a le droit d'aller à l'école et d'avoir accès à des connaissances pour préparer sa vie d'adulte.

RÉSILIENCE POUR LES ENFANTS DÉPLACÉS EN AFRIQUE DU SUD

En novembre 2018, nous lançons une grande campagne d'appel à dons pour nos projets « Tuteurs de résilience ». Grâce à votre générosité, de nouvelles formations ont pu voir le jour. Nous avons recueilli le témoignage d'Alessandra Cipolla, chercheuse à l'Université Catholique de Milan, qui a assuré l'une d'elles à Johannesburg.

↗ « L'Afrique du Sud est un pays résilient, qui parvient à donner naissance à des personnalités capables de transformer les difficultés en opportunités. » Ce sont les premiers mots enthousiastes d'Alessandra Cipolla à son retour de Johannesburg, où le BICE intervient pour la première fois, à la demande de la congrégation des Frères maristes. Les formations « Tuteurs de résilience », déjà menées grâce à votre soutien avec la congrégation en Haïti, au Liban, en Syrie et en Espagne, ont en effet montré combien elles aidaient les professionnels à accompagner les enfants ayant subi de graves traumatismes.

Des enfants migrants exclus du système scolaire

3 des 17 professionnels participant à la formation venaient d'écoles des « townships » de Johannesburg, les autres étaient enseignants ou éducateurs dans le cadre du projet *Three2Six*. Créé en 2008, ce projet s'emploie à offrir un lieu sécurisé et quelques heures de cours par jour à des enfants migrants et réfugiés exclus du système éducatif national sud-africain. Certains des éducateurs, eux-mêmes réfugiés, ont apporté une dimension supplémentaire à la formation, comme s'en réjouit Alessandra Cipolla. « Cette diversité d'expériences a été une richesse et une force, une ressource en elle-même. Les participants ont manifesté un grand intérêt tout au long de la formation en s'impliquant dans les différentes activités et en permettant des moments d'échanges importants et forts. »

Des enfants marqués par la violence

Cette formation était la bienvenue tant il y a urgence à donner à ces enfants de quoi retrouver des repères. « Beaucoup



d'entre eux ont fui des situations de guerre et d'extrême pauvreté, poursuit Alessandra Cipolla. La plupart ont dû rassembler quelques affaires à la hâte, sans avoir le temps de dire au revoir à leurs proches, ni de revoir une dernière fois leur école. Certains enfants ont perdu parents et amis durant la guerre ou pendant le voyage. Ils arrivent à Johannesburg apeurés, après avoir vécu des situations de violence si déchirantes et meurtrières qu'ils ne peuvent plus faire confiance. Ils se comportent parfois eux-mêmes de façon agressive, pour protéger leur monde intérieur contre un monde qui n'a pas été en mesure de prendre soin d'eux. »

Tout un cycle de formation

Cette première formation de 4 jours s'est déroulée fin février. D'autres auront lieu tout au long d'un cycle de 3 ans, comme nous l'explique Alessandra Cipolla. « L'idée est d'accompagner les enseignants « Tuteurs de résilience » pendant ces mois d'expérimentation et de mise en œuvre du modèle. Nous allons les soutenir et les guider tout au



Des participants à la formation, fraîchement diplômés !

long du parcours, avec la possibilité de réfléchir ensemble aux ajustements à apporter. L'objectif est de pouvoir suivre l'avancement de leur travail avec les enfants et éventuellement de proposer de nouveaux outils pour mieux favoriser leur résilience. »

Quand aller à l'école c'est vivre

Quand on demande à Alessandra Cipolla ce qui l'a marquée, c'est des enfants qu'elle parle. « Je n'oublierai jamais quand le professeur, Mr Salomon, a annoncé aux enfants qu'ils avaient trois jours de congé. Un voile de tristesse a soudain brouillé leurs regards alors qu'ils criaient « Non ! » en chœur. On touche à l'essence-même de ce projet : la résilience. Car pour ces enfants, aller à l'école signifie la vie, l'avenir, l'espoir. »

« Il ne faut pas oublier l'enfant qu'on a été. »



Enfants de Partout souhaite rendre hommage aux femmes et hommes qui par leur engagement contribuent à bâtir un monde où chaque enfant soit respecté dans ses droits et sa dignité. Geneviève Avenard, Défenseure des enfants en France, nous fait l'honneur d'inaugurer cette rubrique.

Quelle enfant étiez-vous ?

Très rêveuse, pleine d'imagination, un peu dans une bulle. J'aimais lire, j'écrivais des poèmes. Alors qu'aujourd'hui, je plaide pour le droit à la participation des enfants, enfant, je préférerais écouter les adultes ! Aînée d'une fratrie de quatre, j'ai été entourée d'amour par mes parents, et je me suis senti très tôt une responsabilité par rapport à mes frères et sœurs.

Quelle est l'origine de votre engagement pour l'enfance ?

Les enfants ont toujours été importants pour moi, aussi loin que je m'en souviens. Pourtant, je m'étais plutôt orientée vers les sciences politiques et le droit. J'ai eu la grande chance à 26 ans, alors que je devenais maman pour la première fois, de me voir confier la direction des affaires familiales et sociales au Conseil général de l'Eure-et-Loir. J'y ai découvert la protection de l'enfance, qui m'a passionnée, et que je n'ai finalement plus quittée ! J'ai énormément appris, au cours de mes vingt-cinq années d'exercice professionnel au sein des départements, des réalités que vivaient les enfants, les familles mais aussi les professionnels.

Après une parenthèse dans un observatoire national, j'ai rejoint en tant que directrice générale une association historique du secteur social et médico-social, en Bourgogne Franche-Comté, où j'ai pu mettre en œuvre pendant six années de nombreux projets tant en faveur des enfants relevant de la protection de l'enfance, que des enfants en situation de handicap, notamment des enfants autistes. En 2014, Jacques Toubon a été nommé Défenseur des droits, et a recherché des profils « terrain » pour composer son équipe d'adjoints. J'ai eu la belle surprise que ma candidature ait été retenue. **Être Défenseure des enfants, c'est une fonction extraordinaire en soi. Le pouvoir de faire bouger les choses y est décuplé.**

Quelle est votre plus grande fierté à ce poste ?

Je suis plutôt fière d'avoir pu rendre visible un certain nombre de sujets : les enfants handicapés relevant de la protection de l'enfance, problématique qui n'avait jamais été traitée dans notre pays avant notre rapport de 2015 que je continue, 4 ans plus tard, à présenter partout en France. Autre sujet que j'ai pu mettre en lumière : la pro-

titution des mineurs. Et puis, cette année, nous lançons une consultation des enfants. C'est un processus structurel, mené dans une logique pédagogique, et qui a vocation à être pérenne. Il s'agit d'accompagner des groupes d'enfants pour les sensibiliser aux droits de l'enfant, leur permettre d'accéder à des informations d'experts, afin qu'ils puissent émettre des propositions en connaissance de cause. Ce sont des enfants de tous les âges, dont beaucoup sont parmi les plus vulnérables, en raison d'un handicap, ou parce qu'étrangers ou relevant de la protection de l'enfance. Leur parole sera reprise dans le rapport que nous remettrons en octobre au Comité des droits de l'enfant des Nations Unies.

Quel est votre regard sur l'enfance aujourd'hui ?

Je suis de plus en plus impressionnée par les capacités et compétences des enfants, quels qu'ils soient, et à tout âge, à comprendre le monde dans lequel ils vivent, à nouer des relations avec les autres, à pouvoir être des acteurs à part entière au sein de la société. **La responsabilité des adultes pour les accompagner, les encourager, les soutenir, est d'autant plus déterminante.** De même que notre responsabilité collective pour garantir que leurs droits fondamentaux, à commencer par le besoin de sécurité, de protection, de même que le besoin d'affection et de liens d'attachement soient effectivement garantis à chacun d'entre eux. Or, je suis préoccupée par les violences qui leur sont faites, notamment le harcèlement à l'école et sur les réseaux sociaux.

De plus, les enfants aujourd'hui vivent dans un monde qui bouge, et qui bouge vite. Quand tout bouge autour d'eux, ils vont certes s'adapter, mais à quel prix ! Il y a une forte pression sur les parents eux-mêmes, des injonctions de réussite qui accentuent la peur de l'avenir. Les enfants sont très sensibles à ce contexte. Il faut que les adultes aillent mieux pour que les enfants aillent bien. Cela veut dire que les adultes doivent être soutenus et accompagnés eux aussi.

Un dernier mot ?

Il ne faut pas oublier l'enfant qu'on a été. Cette part d'enfance, il faut la préserver car c'est grâce à elle qu'on peut être plus attentif aux enfants et mieux à leur écoute.

Agenda

DEUX GUIDES POUR UNE JUSTICE RÉPARATRICE POUR LES ENFANTS

Même s'ils sont en conflit avec la loi, les enfants restent des enfants qui doivent bénéficier de mesures judiciaires adaptées visant avant tout à les protéger, à préserver leur dignité et leurs droits et surtout à favoriser leur réinsertion dans la société afin de ne pas condamner leur avenir.



En République démocratique du Congo (RDC) comme en Côte d'Ivoire, le code pénal a considérablement évolué en ce sens ces dix dernières années. Mais les moyens et les ressources alloués à l'application de ces nouvelles lois restent un défi. Pour contribuer à le relever, le BICE publie deux recueils en partenariat avec le *Bureau National Catholique de l'Enfance* en RDC et *Dignité et Droits pour les Enfants* en Côte d'Ivoire, ainsi qu'avec des experts locaux dans le domaine. Ces deux recueils font suite à

ceux publiés en 2002 et 2003 et ont été réactualisés pour tenir compte des évolutions législatives et pratiques des deux pays. Il s'agit de véritables outils pédagogiques qui guident les différents acteurs de la justice, procureurs, juges des enfants, officiers de police, gardiens de prison, avocats, médiateurs, éducateurs ou encore travailleurs sociaux et même acteurs de la société civile, à travers la procédure et les enjeux de l'application de la loi à chaque étape.

LE FESTIVAL À LILLE

Pour la deuxième année consécutive, l'équipe du BICE se rendra les 16 et 17 mai au collège La Salle de Lille pour un festival *Enfances dans le Monde* décentralisé.

C'est toujours avec joie que les équipes du BICE se déplacent pour faire vivre le Festival *Enfances dans le monde* au sein des établissements scolaires ! À Lille, les élèves des classes participantes pourront visionner plusieurs documentaires sélectionnés lors du Festival 2018 : *The distant barking of dog*, le quotidien d'un jeune garçon sous les feux de la guerre en Ukraine, *For Akheem*, celui d'une adolescente confrontée à la violence et au racisme dans la ville de Saint Louis... Réunis en jury, les élèves seront ensuite invités à élire le film qui les aura le plus marqués.

Prière

PRIÈRE DES PETITS FOOTBALLEURS



Vierge Immaculée
Patronne de notre quartier
Patronne de notre vie,
Nous te demandons aujourd'hui
De nous recouvrir avec ton voile
De nous aider à être une équipe.
Que nous mouillions le maillot sur le terrain
et en dehors

Tout en nous entraînant pour gagner le match de la vie
Et qu'en suivant les pas de Jésus,
Notre ami, notre frère et notre coéquipier
Nous puissions aller au ciel.
Amen

Prière des enfants de l'équipe de football du bidonville de Buenos Aires où œuvre la Commission de l'enfance et de l'adolescence en situation de risque, une organisation membre de la Mesa Pro BICE Argentina.



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
70 bd Magenta - 75010 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

50 € 100 € 150 €

Soit, après déduction fiscale 17 € 34 € 51 €

→ Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66% de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Pour plus d'information nous vous invitons à consulter la page de l'association « Mentions légales, Vie privée et Cookies ».

EDP158

Enfants de Partout N°158 – Mai 2019 – Trimestriel - Directeur de publication : Olivier Duval - Rédacteur en Chef : Pascale Kramer - Ont contribué à ce numéro : Véronique Brossier, Monique Scherrer, Sandrine Heurteux, Marisa Zerial. Photos : Couv. Nataliia Budianska / Shutterstock.com ; IFEJANT ; p.3 ; p.4-5 WCU ; p.6 Alessandra Cipolla ; p.7 Marie-Laure Houzé ; p.8 mikkeell / Shutterstock.com. Maquette : De Villeneuve et Associés ; C.Rocolle - Imprimerie : Uniservices, La Prairie, 91140 Villebon-sur-Yvette - CPPAP : 0922 H 83521 - N° ISSN : 0252-2799 BICE, 70 boulevard de Magenta, 75010 Paris - Tél. : 01.53.35.01.00 - E-mail : contact@BICE.org - CCP 16 - 70211 C Paris. Site internet : www.bice.org. Diffusion générale. Ce numéro comporte un encart *La croix* sur l'ensemble de la diffusion.